

## *Yan' Dargent, le peintre de l'imaginaire breton*

### **Conférence d'André Cariou, historien de l'art**



Yan' Dargent naît le 15 octobre 1824 à Saint-Servais, d'un père lorrain, tanneur de profession et d'une mère bretonne, fille d'aubergiste.

Il a deux ans au décès de sa mère et est alors élevé par ses grands-parents, puis par un de ses oncles, instituteur à Plouaret, dans le Trégor, où il a comme condisciple, puis ami, François-Marie Luzel. Sa scolarité se poursuit au collège Saint-Joseph à Landerneau, puis à Notre-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon.

Tout jeune, il montre un fort intérêt pour le dessin et démarre sa vie professionnelle dans l'administration des Ponts et Chaussées, puis aux services des Chemins de Fer où il fait admirer ses talents de dessinateur, bien qu'il n'ait jamais reçu de formation en ce sens. A Troyes, inspecteur des travaux à la construction des chemins de fer, il fait la connaissance de Jules-Nicolas Schitz, directeur de l'école municipale de dessin. Cet homme découvre rapidement que Dargent, bien qu'autodidacte, possède déjà une maîtrise avancée de la peinture et le conforte dans son désir d'assouvir sa passion, ce qui sera déterminant pour lancer sa carrière artistique.

C'est d'ailleurs à Troyes que Yan' Dargent réalisera son premier tableau, « Le progrès en marche », tableau d'une grande clarté et qui se démarque de toute son œuvre à suivre, où il adoptera un style beaucoup plus sombre.

Vers 1850, après avoir abandonné définitivement l'administration, il vient s'installer à Paris, ville où se consacrent tous les talents, mais il découvre rapidement que lui, l'autodidacte, est à l'écart du système, n'ayant reçu aucune formation artistique.

Tout en continuant ses grandes œuvres picturales, il s'engage à fond dans le domaine en vogue à l'époque, l'illustration (il faut bien vivre...), où il conquiert rapidement une grande notoriété. Il est ainsi l'auteur d'une production abondante et ininterrompue d'illustrations dans le Tour du Monde, la France Illustrée..., puis de nombreux livres comme la Divine Comédie ou les Contes d'Andersen.

Dans la chronologie de la peinture en France, Yan' Dargent se situe après le Romantisme : Géricault, incarnation du Romantisme, est mort en 1824, année de naissance de Yan' Dargent. Delacroix meurt en 1863... Par ailleurs, Yan' Dargent se positionnant avant le Symbolisme, arrive alors à se glisser chez les paysagistes de l'Ecole de Barbizon.

Mais il faut reconnaître qu'une grande partie de son inspiration vient de son amour toujours réitéré de la Bretagne, son amour profond du sol natal. Dans l'école moderne de la peinture française, lui seul représente la fantasmagorie des vieux contes d'Armorique, les vieilles légendes bretonnes, et ce au travers de différents écrits : les Contes d'Emile Souvestre, les Contes et légendes de Basse-Bretagne de son ami d'enfance, François-Marie Luzel, et bien évidemment du Barzaz Breiz de Théodore Hersart de la Villemarqué (recueil de chants et contes populaires bretons) paru en 1839.

1860 : Yan' Dargent est donc considéré comme un peintre breton singulier, car le grand paradoxe de cette période est que l'on voit triompher une peinture d'inspiration bretonne qui est essentiellement le fort de peintres venus d'ailleurs comme Jules Breton, Emmanuel Lanzyer ou William Bouguereau installés à Pont-Aven à la pension Gloanec dans les années 1860 où Yan' Dargent ne mettra jamais les pieds.

Yan' Dargent n'a de cesse durant toute sa carrière de montrer son attachement au pays de son enfance. Il le concrétise d'ailleurs en faisant construire la villa de Créach André, entre Saint-Pol-de-Léon et Roscoff, en 1865. De son atelier, il embrasse un paysage sublime : le Château du Taureau, l'île de Batz, les Sept Iles...

Dans les années 1860-70, Yan' Dargent expose dans beaucoup de salons.

En 1861, il expose son très grand tableau « Les lavandières de la nuit » (6,5 x 2,5 m). Cette œuvre remarquable reçut un soutien appuyé de la part de Théophile Gautier et toute la presse de l'époque le relaya. Le peintre était alors reconnu à sa juste valeur.

Ce tableau, le plus célèbre, est inspiré d'une légende bretonne d'Emile Souvestre. Il donne le sentiment d'une nature effrayante et fantastique. C'est aussi ce que l'on retrouvera dans l'illustration de John Howe pour la trilogie du Seigneur des anneaux.

Ce tableau exposé à Londres en 1862 fut acheté par Lord Hamilton, noble écossais, richissime collectionneur d'art, mais sa collection fut dispersée, à son décès, l'année suivante. Depuis, l'original a disparu. Une réplique existe au Musée de Quimper. Il en est de même d'une autre grande toile, « Les pilliers de la mer à Guissény », exposée également en 1861.

Un épisode important dans la vie de Yan' Dargent et dans la vie landernéenne fut le passage le 12 août 1858 de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie en visite officielle. Les autorités municipales et le curé y accueillent l'Empereur et lui font part de leur désir de reconstruire l'église Saint-Houardon dont la démolition avait déjà commencé en 1857.

Napoléon III offre immédiatement 40 000 francs comme première souscription pour la nouvelle église dont l'édification se fera dans l'ancien domaine des Ursulines, sous la houlette de l'architecte Joseph Bigot.

Yan' Dargent se met alors au travail pour produire un très grand tableau (4,87 x 2,35 m) dénommé « Saint Houardon », et qui sera acheté par Napoléon III pour la ville de Landerneau et accroché en 1861 dans la nouvelle église. Ce tableau représente l'alliance indissoluble du monde breton et du monde chrétien, et sera encensé par la critique.

Par la suite, Yan' Dargent peindra de très nombreuses œuvres de grand format ; la liste en est longue... 1863 : « Les vapeurs de la nuit », 1865 : « La mort du dernier barde breton », 1894 : « Le tombeau de Merlin » et plusieurs dizaines d'autres.

La carrière de Yan' Dargent va être liée également à son statut familial. Veuf en 1861, il épouse en 1867 Eugénie Mathieu, fille du peintre Eugène Mathieu, qui possède une très grande part de l'édition catholique en France.

Pendant plus de dix ans, Yan' Dargent travaillera comme un forcené, la plupart du temps à Paris dans le domaine de l'illustration, comme son ami et rival Gustave Doré (ce qui lui assure un revenu plus régulier que la vente de ses tableaux).

Deux à trois mois par an, Yan' Dargent répondra à la demande du clergé pour décorer de nombreuses églises : Saint-Servais, bien sûr, mais aussi Nantes, Morlaix, Landerneau et surtout la cathédrale Saint-Corentin à Quimper, pendant sept ans. Au total, il réalisera une cinquantaine de grands formats dans les églises.

En 1885, au décès de son épouse, il se fixe à Créach André. Il décède à Paris en 1899 et est enterré à Saint-Servais.

Yan' Dargent, ayant toujours eu une approche particulière et une grande relation avec la mort, avait demandé qu'après les cinq ans réglementaires post-mortem, il soit pratiqué une décollation afin que son chef fut déposé dans un reliquaire en zinc dans l'ossuaire de Saint-Servais, qu'il avait décoré (ce qui fut fait, non sans quelques péripéties, en 1907, en pleine période de guerres de religion, mais ceci est une autre histoire...)